

Mardi 18 septembre 2018

■ Marius et Octavie avaient posé leur banc de poissons vers 1920 au marché de Cognac
 ■ Deux générations après, Patrick et Philippe arrêtent ■ Avec nostalgie, sans regret.

Après un siècle aux halles, la famille Loizeau s'envole

Marc BALTZER
 m.baltzer@charentelibre.fr

Il y a des poissons qui doivent bien faire les malins, ces jours-ci du côté de La Cotinière, de La Rochelle, des Sables-d'Olonne. Et même au port de Boulogne, dans le Pas-de-Calais. A la fin du mois, la plus ancienne poissonnerie des halles de Cognac arrêtera de les embêter. À les prélever aux culs des bateaux cinq fois par semaine, depuis près d'un siècle, pour les rapporter luisants dans la cité des eaux-de-vie.

”

C'est bien que les enfants fassent autre chose [...]. On ne les a jamais encouragés.

Patrick et Philippe Loizeau, troisièmes du nom, cesseront l'activité familiale le 30 septembre et il n'y aura donc pas de quatrième génération Loizeau au marché couvert. Après Marius et Octavie (installés vers 1920 en provenance de La Rochelle), Jean (en place des années 50 à 1990), puis les frères que tout le monde connaît (depuis 1992), Marion et Eugénie, les filles respectives de Patrick et Philippe, ne continueront pas. Et «c'est très bien comme ça», pose d'emblée Patrick, 64 ans, le pied bandé et une béquille à la main. Chez lui, la santé ne va pas fort ces dernières années. Comme Philippe, 60 ans, il a suffisamment cotisé pour se reposer à taux plein. Et bizarrement, que ni Marion ni Eugénie (leurs filles respectives) ne souhaitent poursuivre, ils le vivent comme une bonne chose. «On ne les a jamais encouragés», reprend Patrick Loizeau. C'est



Patrick, 64 ans, et son frère Philippe, 60 ans (à droite), avaient repris l'activité de leur père Jean en 1992. Lui-même avait succédé à Marius (ci-dessous). Ils ne passeront pas la main à une quatrième génération. Photo M. B.

trop prenant, tu n'as pas de vie. C'est bien qu'ils fassent autre chose.» À ses côtés, sa belle-sœur Évelyne sourit et acquiesce. «Ça fait trente-sept ans qu'on est mariés avec Philippe et on n'a jamais pris de vacances ensemble.»

Le cœur léger

Comme Marie-Jo, l'épouse de Patrick, elle a rencontré l'homme de sa vie aux halles de Cognac. De toute façon, à moins d'être marin-pêcheur, c'était compliqué de les attraper ailleurs. «Ils y étaient tout le temps», poursuit Évelyne Loizeau. Ils n'ont pas eu beaucoup de chemin à faire: je travaillais au Bar du Commerce et Marie-Jo au restaurant Le Central.» Après quarante ans de boulot, dont vingt-six à la tête de l'entreprise, Patrick et Philippe Loizeau partent sans

regret, au contraire. L'aîné commencera «par du repos», le second prendra des vacances en Martinique, dans sa belle-famille. Il ne le sait pas encore, mais Évelyne l'y emmènera de force, s'il le faut. Là-bas, le pourra savourer tous les bons souvenirs qui ont émaillé leur vie de travail.

Les clients, évidemment, «qui nous ont vus vieillir, tous les deux». L'ambiance entre commerçants des halles, aussi, ou les rushes de fin d'année qui étaient aussi stressants que satisfaisants une fois surmontés. «C'est le Noël des gens, c'est quand même quelque chose», note Philippe Loizeau. Puisqu'ils adorent le poisson tous les deux, ils continueront d'en manger. Mais comme clients et assaisonnés avec un ingrédient qui leur manquait jusqu'à présent. Et qui donnera du sel au reste de leur existence:

la liberté de faire ce qu'ils veulent, chaque matin. «Au départ, je me réveillerai à 3 heures même sans réveil. Je pense que ça va prendre un peu de temps, les grasses matinées», se réjouit déjà Patrick Loizeau.

C'est le cœur léger que les frères Loizeau s'envoleront à la fin du mois et finalement, c'est une bonne nouvelle, hormis pour les clients fidèles. «Faudra voir où je vais acheter mes moules, se désespère déjà l'une d'elles, Fabienne Cartraud, qui ne jure que par les mollusques du Mont-Saint-Michel vendues par les Loizeau. C'est bien dommage, je m'étais habituée à cette qualité.» Pas de panique: les quatre bancs Loizeau (aux halles, au Champ-de-Foire, à Surgères et à Chalais) sont à reprendre, avec la liste de leurs fournisseurs.



Marius et son épouse Octavie sont venus à Cognac en provenance de La Rochelle. Ils ont ouvert un banc aux halles vers 1920. C'est le plus ancien toujours présent.



Jean Loizeau a pris la succession de ses parents dans les années 50 et a transmis l'affaire à ses deux fils, Patrick et Philippe, en 1992. Repros CL

En ville

Un boîtier qui fait des étincelles

Avec internet, tout va plus vite, sauf parfois. C'est ce que se disent les riverains de la rue Marguerite-de-Navarre, au champ de foire à Cognac, depuis des mois. En octobre dernier, l'un d'eux a constaté le démontage partiel d'un boîtier de câbles internet fixé à un lampadaire. «Je cherchais pourquoi ma box marchait mal, j'ai remonté les câbles, je suis tombé là-dessus», sourit-il, presque un an plus tard. Car si ses soucis d'internet ont cessé (ils n'avaient rien à voir avec le boîtier), les câbles sont toujours à l'air, malgré un signalement à la Ville et à l'opérateur concerné, qui se renvoient gentiment la balle. Comme dans une bonne vieille partie de Pong, l'un des premiers jeux sur écran. «Ça m'embête quand même un peu», grince le voisin inquiet. Car l'installation se trouve à seulement 2 mètres de hauteur, dans un quartier passant où se trouve notamment le lycée Jean-Monnet. «Je ne voudrais pas apprendre qu'un jour, quelqu'un y a mis la main par jeu et qu'il a été électrocuté [...] On peut supposer qu'il y a un risque puisqu'il y a une inscription "danger de mort"» Hier encore, l'habitant est allé signaler une énième fois la chose à la Ville, qui l'a renvoyé vers l'opérateur.



Abîmée depuis octobre, la boîte est toujours éventrée, à portée de main du premier venu. Photo M. B.

LITTÉRATURE

Lire l'Europe à La Salamandre jeudi. Littératures européennes Cognac organise sa traditionnelle journée Lire l'Europe ce jeudi 20 septembre de 9h à 16h30 à La Salamandre. Au programme: présentation de la trente et unième édition du festival «Les pays de la mer Baltique» à 9h30; «Comment élaborer un projet avec Littératures européennes Cognac?» à 10h; échanges en groupe sur le prix Alé et Jean-Monnet à 11h30; les BD du festival à 14h; présentation d'une sélection d'écrivains et de livres en mer Baltique à 14h30. Cette journée est ouverte à tous, gratuite et sur inscription à contact@litteratures-europeennes.com